

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Victimisation verbale, relationnelle et indirecte chez les filles : une approche méthodologique mixte pour comprendre le rôle du slut-shaming, des comportements homophobes et du harcèlement sexuel

Chercheuse principale

Alexa Martin-Storey, Université de Sherbrooke

Cochercheuses

Stéphanie Boutin (Université du Québec à Montréal), Melanie Dirks (McGill) et Geneviève Paquette (Université de Sherbrooke)

Collaboratrices ou collaborateurs

Mélanie Lapalme (Université de Sherbrooke) et Caroline Temcheff (McGill)
Karissa Leduc (McGill), René-Marc Lavigne (Université de Sherbrooke) et Audrey Mariamo (McGill)

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Sherbrooke

Numéro du projet de recherche

2020-OVFR280273

Titre de l'Action concertée

Mieux comprendre la violence verbale et indirecte entre les jeunes filles

Partenaire(s) de l'Action concertée

Secrétariat à la condition féminine,
et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

PARTIE A - CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Problématique: Confrontées à deux messages socioculturels contradictoires, les filles peuvent vivre dans un contexte social particulièrement éprouvant pour leur développement à l'adolescence¹. D'un part, dans le contexte où l'hétérosexualité domine, elles perçoivent qu'il est important d'être considérées comme sexuellement désirables et attirantes pour les hommes²⁻⁵. Ce processus, parfois nommé la sexualisation, survient lorsque la valeur d'une personne est strictement liée à l'attrait sexuel conféré par une apparence physique séduisante^{3,6}. Des recherches suggèrent que l'intériorisation de cette sexualisation amène les filles à juger leur valeur en fonction de leur pouvoir d'attrait sexuel sur les autres, ce qui entraîne des conséquences négatives sur leur réussite scolaire, leur image de soi et les comportements liés à leur santé⁷⁻⁹. Des conséquences sociales sont également observées pour les filles qui n'adhèrent pas aux normes sociales reliées au fait d'être attirante sexuellement aux yeux des hommes hétérosexuels.

D'autre part, les filles sont stigmatisées si elles sont perçues comme étant trop disponibles sexuellement ou trop intéressées par la recherche de l'attention sexuelle de la part d'autrui. Les filles sont jugées comme étant plus responsables de leurs activités sexuelles que les garçons et ces activités sont moins bien perçues que celles des garçons; un double standard qui persiste à ce jour¹⁰. Par conséquent, l'existence de messages sociaux mixtes envers les filles, c'est-à-dire qu'il est important d'être sexuellement attirantes, mais pas trop, correspond au concept du cercle vicieux du charme (appelé le *charmed circle* en anglais)¹. L'importance accordée aux normes sociales qui prescrivent aux filles d'être sexuellement attirantes, mais pas trop, joue un rôle fondamental dans la façon dont les adolescentes évoluent dans leur environnement social et dans la façon dont elles vivent de l'intimidation. Or, en dépit d'un vaste ensemble de travaux qui documente ce double standard sexuel, aucune recherche à ce jour n'a quantifié la fréquence de la stigmatisation

et de l'intimidation qui découle de ce double standard : une forme d'intimidation qui se nomme le *slut-shaming*¹¹.

En général, l'intimidation par les pairs (voir définitions à l'annexe A : Lexique) a de sérieuses conséquences à court et long termes sur la santé mentale et la santé physique des individus au cours de leur vie^{12,13}. L'intimidation peut être directe (c.-à-d. au sein d'interactions en face à face entre la victime et la personne qui en est l'auteure) ou indirecte (c.-à-d. lorsque la victime n'est pas présente et que c'est sa réputation qui est ternie). L'intimidation comprend aussi des formes d'agression qui ont un effet sur les relations sociales (p. ex. l'intimidation relationnelle qui se définit par des interactions avec autrui dans lesquelles l'auteur nuit à la réputation de la victime) et peuvent être particulièrement nuisibles au bien-être et à la santé mentale des filles. D'abord, les filles sont plus susceptibles que les garçons de subir de l'intimidation de manière chronique avec l'intimidation verbale, l'intimidation relationnelle et l'intimidation indirecte subie et agie* comme formes les plus communes^{14,15}. Il est donc important d'examiner tant l'intimidation subie que l'intimidation agie chez les filles^{16,17}. Comprendre comment l'intimidation subie et agie, verbale, relationnelle et indirecte, servent de moyen par lequel les filles surveillent et sanctionnent les comportements qui s'écartent des normes en matière de sexualité présente une occasion de contribuer aux théories sur les relations sociales, de faire avancer les connaissances et d'éclairer les pratiques actuelles ou à développer. Afin de mieux comprendre l'intimidation chez les adolescentes, nous nous sommes intéressés à la compréhension du concept de *l'intimidation fondée sur le genre*.

* Dans un souci de concision, la formulation « l'intimidation verbale, l'intimidation relationnelle et l'intimidation indirecte » sera abrégée tout au long du rapport par celle de « l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte ». Chacune de ces formes peut être subie ou agie.

L'intimidation fondée sur le genre peut prendre plusieurs formes dont le *slut-shaming*¹⁸, l'intimidation à caractère homophobe et le harcèlement sexuel¹⁹. Aborder l'intimidation fondée sur le genre nécessite une compréhension du contexte social dans lequel elle se produit.

Principales questions de recherche : Ce projet répond à trois principales questions visant l'avancement des connaissances sur l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte chez les filles. La **première question de recherche** concerne l'association entre les expériences antérieures d'intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie et agie depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence et l'intimidation fondée sur le genre subie à l'adolescence. La **deuxième question de recherche** évalue les associations entre l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie et agie (c.-à-d. les formes générales d'intimidation) et les formes d'intimidation fondée sur le genre subie dans la vie quotidienne des adolescentes. Finalement, la **troisième question de recherche** vise à comprendre les associations que tissent les professionnelles et professionnels scolaires, les parents et les adolescentes elles-mêmes entre l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte et l'intimidation fondée sur le genre, ainsi que la manière dont ces groupes estiment que l'intimidation générale et l'intimidation fondée sur le genre doivent être abordées sur les plans de la prévention et de l'intervention auprès des victimes et des auteures de l'agression.

Objectifs poursuivis Ce projet de recherche vise trois objectifs spécifiques qui découlent des questions mentionnées ci-haut et qui seront atteints par trois études :

1. Pour la première question de recherche (étude 1), nous avons examiné des données de recherche longitudinales existantes pour :
 - a. identifier des trajectoires d'intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie et agie de l'enfance à l'adolescence chez les filles avec et sans historique de problèmes de comportement. Plus spécifiquement, nous avons :

- i. identifié les trajectoires générales d'intimidation subie et agie;
 - ii. examiné comment l'âge, les problèmes de comportement, l'éducation des parents et le revenu familial sont associés aux trajectoires;
 - iii. examiné comment les trajectoires individuelles évoluent à travers le temps.
 - b. identifier l'association entre ces trajectoires d'intimidation générale et l'intimidation fondée sur le genre (*slut-shaming*, intimidation à caractère homophobe, harcèlement sexuel) et les attitudes liées au genre (sentiment de conformité aux normes de genre).
2. Pour la deuxième question de recherche (étude 2), nous avons mené une étude de type « journal de bord » pour :
- a. identifier les expériences quotidiennes et générales d'intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie et agie des filles, en mettant l'accent sur le *slut-shaming*, l'intimidation à caractère homophobe subie et le harcèlement sexuel;
 - b. examiner les liens entre l'intimidation générale, l'intimidation fondée sur le genre (le *slut-shaming*, l'intimidation à caractère homophobe et le harcèlement sexuel) et les attitudes liées au genre.
3. Pour la troisième question de recherche (étude 3), nous avons mené des groupes de discussion pour :
- a. examiner comment les filles, leurs parents et les personnes professionnelles scolaires comprennent les associations entre l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte, l'intimidation fondée sur le genre et les attitudes liées au genre.
 - b. explorer comment les filles, leurs parents, les les personnes professionnelles scolaires souhaitent obtenir du soutien pour aborder ces phénomènes dans leur vie quotidienne.

PARTIE B – PISTES DE SOLUTION EN LIEN AVEC LES RÉSULTATS, RETOMBÉES ET IMPLICATIONS DE VOS TRAVAUX

Les conclusions tirées des résultats aux trois questions de recherche ont des implications pour cinq auditoires, soit les décisionnaires, les gestionnaires, les parents, les professionnelles et professionnels scolaires et les jeunes. Au total, cinq retombées majeures ont été identifiées dans les trois études. La principale contribution de la présente étude a été de se concentrer sur l'intimidation par les pairs en utilisant une approche basée sur le genre. En particulier, le fait de se concentrer sur le *slut-shaming* permet de mieux comprendre les expériences des adolescentes. Le premier constat est le fait que **la majorité des filles (79 %) a subi du *slut-shaming***. Notre instrument de mesure a fourni une évaluation fiable de ce concept et a recoupé dans une bonne mesure les définitions du *slut-shaming* données par les filles elles-mêmes. **Le *slut-shaming* était à la fois lié à l'intimidation agie et subie et distinct** (c.-à-d. des filles rapportaient à la fois de l'intimidation générale et du *slut-shaming*, seulement du *slut-shaming* ou seulement de l'intimidation générale). Le *slut-shaming* était aussi lié **au harcèlement sexuel subi, aux expériences quotidiennes de *slut-shaming* et à la sexualisation intériorisée** tout en étant distinct. Enfin, **les filles ont souvent indiqué qu'il était plus difficile de dénoncer le *slut-shaming* que l'intimidation générale.**

Ces constats sur le *slut-shaming* ont plusieurs retombées spécifiques. Tout d'abord, ils suggèrent que les interventions existantes pour prévenir l'intimidation pourraient ne pas être suffisantes pour s'adresser au *slut-shaming*. Notamment, alors que la législation existante (projet de loi 56) cible l'intimidation de manière plus générale et que le *Plan d'action concerté* du gouvernement du Québec veille à la mise en œuvre de mesures spécifiques à la diversité sexuelle ou de genre²⁰, nos résultats suggèrent qu'il serait pertinent de sensibiliser les personnes prenant les décisions éducatives sur la réalité du

slut-shaming et d'inclure des évaluations du *slut-shaming* dans les mesures du climat scolaire utilisées dans le cadre du plan d'action. Les adolescentes ont généralement estimé que le *slut-shaming* méritait une approche distincte. Elles ont suggéré que le *slut-shaming* soit abordé par des personnes professionnelles qualifiées (p. ex. des psychologues et psychoéducateurs et psychoéducatrices) qui pourraient également avoir besoin d'une formation spécifique pour aborder ces enjeux. Ainsi, nos résultats encouragent à inclure le développement de contenus spécifiques au *slut-shaming* dans les programmes d'intervention existants sur l'intimidation. Du matériel pédagogique distinct et complémentaire ciblant directement le problème pourrait également être créé.

Le deuxième constat découlant de nos conclusions est qu'il existe **un chevauchement entre l'intimidation subie et l'intimidation agie** chez les adolescentes. Ce constat est tiré des trois études. Les adolescentes qui commettent des actes d'intimidation et celles qui en sont victimes sont ainsi **souvent les mêmes**. Ce résultat doit être considéré dans les interventions scolaires découlant des politiques. Il suggère l'importance du modèle pyramidal d'intervention basé sur le développement socio-émotionnel²¹ qui met l'accent sur la nécessité de pratiques globales et de pratiques d'enseignement qui favorisent le développement des compétences socio-émotionnelles. Le sommet du modèle repose sur le recours à des interventions individualisées soutenues pour répondre aux besoins des jeunes ayant des comportements problématiques persistants. Ces interventions pourraient alors favoriser un climat scolaire sain, sécuritaire et bienveillant (en se concentrant sur le comportement d'intimidation, les réponses à la victimisation et l'implication des témoins) ainsi qu'améliorer les compétences interpersonnelles des jeunes plutôt que de privilégier des approches qui punissent les auteures et auteurs d'intimidation. Cette stratégie concorde avec l'approche *École en santé* (ÉKIP) qui souligne l'importance de « développer et renforcer les compétences personnelles et sociales chez les jeunes » et de

« contribuer à l'aménagement de milieux de vie sains, sécuritaires et bienveillants²² ». La pertinence de la justice réparatrice dans la lutte contre l'intimidation est également soulignée²³.

Un troisième constat identifié lors de nos travaux est que **l'intimidation a diminué de l'enfance à l'adolescence** chez presque toutes les participantes. Du point de vue des pratiques à mettre en place, ce résultat suggère qu'il est pertinent de placer les efforts sur la prévention et l'intervention pendant l'enfance tout comme les travaux antérieurs qui suggèrent que les interventions les plus efficaces sont celles qui sont intensives et qui suivent les enfants d'une durée considérable²⁴.

Un quatrième constat provenant de nos résultats est le **lien entre les problèmes de comportement et la vulnérabilité vis-à-vis de l'intimidation**. Les filles présentant des problèmes de comportement étaient particulièrement susceptibles de faire partie du groupe rapportant des niveaux élevés d'intimidation subie et agie. En réfléchissant aux besoins des filles avec des problèmes de comportement en particulier, le troisième niveau du modèle pyramidal basé sur le développement socio-émotionnel peut s'avérer un bon outil, puisqu'il permet d'offrir des interventions intensives aux personnes qui en ont le plus besoin, notamment en raison de leurs besoins comportementaux majeurs²¹. En effet, ces filles peuvent être plus susceptibles d'avoir recours à ces interventions plus intensives en raison des niveaux plus élevés d'intimidation subie (ainsi que d'intimidation agie).

Enfin, le cinquième constat **consiste en la vulnérabilité des filles des minorités sexuelles à toutes les formes d'intimidation fondée sur le genre** (c.-à-d. le *slut-shaming*, le harcèlement sexuel et l'intimidation à caractère homophobe). Les résultats de la recherche soutiennent la théorie du cercle vicieux du charme (*charmed circle*) en montrant que les filles qui échappent aux normes de l'hétérosexualité subissent davantage ce type de victimisation. Or, la vulnérabilité vis-à-vis de l'intimidation à caractère

homophobe est bien connue et directement abordée dans le *Plan d'action concerté* du gouvernement du Québec qui veille à la mise en œuvre de mesures spécifiques à la diversité sexuelle et de genre²⁰. Les résultats appuient la pertinence de considérer les filles des minorités sexuelles comme pouvant être vulnérables à diverses formes d'intimidation subie fondée sur le genre, en plus de l'intimidation à caractère homophobe. Les ressources élaborées pour lutter contre le *slut-shaming* et le harcèlement sexuel devraient donc inclure des informations sur la vulnérabilité des filles des minorités sexuelles et les personnes prenant les décisions éducatives devraient être sensibilisées à ces enjeux.

Trois questions de recherche faisant appel à trois approches méthodologiques ont guidé nos travaux pour mieux comprendre les expériences d'intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie et agie chez les adolescentes. Aucun des échantillons n'était représentatif de la population du Québec, ce qui souligne la nécessité de mener d'autres études pour vérifier si ces résultats sont stables. De plus, la taille des échantillons n'a pas permis d'examiner la généralisation possible des résultats dans des sous-groupes spécifiques basés sur l'identité sexuelle ou l'origine ethnique. Comme les recherches suggèrent de multiples raisons pour lesquelles les filles des minorités sexuelles et les filles racisées subissent des niveaux plus élevés de sexualisation et d'intimidation fondée sur le genre, il sera essentiel de mener des recherches axées sur ces processus au Québec afin de mieux adapter les interventions aux besoins spécifiques de toutes les filles.

L'étude met en évidence cinq résultats clés et propose des pistes de solutions spécifiques pour chacun d'entre eux en fonction du public visé.

1. Le slut-shaming est une forme puissante et fréquente d'intimidation fondée sur le genre à laquelle sont confrontées les adolescentes. Les filles ont indiqué que les tabous entourant le slut-shaming rendaient cette forme d'intimidation plus difficile à aborder et moins bien comprise.

- Les politiques doivent soutenir l'inclusion d'informations sur le *slut-shaming* dans la formation des professionnelles et professionnels scolaires et dans les programmes abordant l'intimidation générale. Compte tenu des exigences du programme d'éducation à la sexualité, les thèmes relatifs aux stéréotypes liés au genre et à la sexualité sont abordés en sixième année, un moment où reconnaître le *slut-shaming* peut se révéler opportun²⁵.

- Les parents, les professionnelles et professionnels scolaires et les adolescentes doivent être informés sur le *slut-shaming* afin d'être mieux préparés à faire face à cette forme complexe d'intimidation. Plus spécifiquement, ces personnes doivent être sensibilisées à la crainte qu'ont les filles d'être culpabilisées, ce qui a largement été évoqué par les adolescentes comme un frein à la recherche d'aide en cas de *slut-shaming*.

2. Les adolescentes qui subissent ou adoptent des comportements d'intimidation sont souvent les mêmes.

- En lien avec les consignes de l'ÉKIP, l'intimidation doit être considérée par les différentes personnes intervenantes et par les parents comme un problème relationnel.

- Les interventions visant à prévenir les formes d'intimidation en faisant la promotion du respect mutuel sont potentiellement pertinentes, car nos résultats suggèrent que les filles risquent à la fois d'être victimes et d'adopter des comportements d'intimidation. Il est possible que les comportements d'intimidation qu'elles adoptent s'inscrivent dans une recherche de vengeance. Par conséquent, les interventions entre victimes et adolescentes qui ont adopté des comportements d'intimidation pourraient être guidées par les approches basées sur le dialogue et la justice réparatrice plutôt que par des approches visant exclusivement à punir l'auteure et l'auteur des gestes.

3. La diminution de l'intimidation rapportée entre l'enfance et l'adolescence.

- Ces résultats reflètent l'importance de considérer l'intimidation à long terme puisque ce problème commence dès l'enfance et décline au cours de l'adolescence.

- Les approches de prévention de l'intimidation qui s'échelonnent sur plusieurs années du cheminement scolaire pourraient donc être plus efficaces pour contrer l'intimidation.

4. Les filles ayant des problèmes de comportement pourraient être particulièrement vulnérables vis-à-vis de l'intimidation (qu'elles en soient victimes ou auteures).

- Les personnes intervenantes professionnelles qui travaillent avec des adolescentes ayant des problèmes de comportement devraient être conscientes de la vulnérabilité potentielle de ces jeunes filles.

- Il est nécessaire d'élaborer et de valider des programmes visant à prévenir et à lutter contre l'intimidation chez les jeunes ayant des problèmes de comportement, particulièrement chez les filles en lien avec différentes formes d'intimidation.

5. Les filles des minorités sexuelles sont plus vulnérables aux formes d'intimidation fondée sur le genre au-delà de la vulnérabilité à l'intimidation à caractère homophobe.

- Lorsque les décideuses et décideurs politiques élaborent des recommandations pour l'adoption de programmes pour prévenir et lutter contre l'intimidation des filles des minorités sexuelles, ils doivent s'assurer que ces programmes se concentrent non seulement sur l'intimidation à caractère homophobe, mais aussi sur la vulnérabilité à de multiples formes d'intimidation fondée sur le genre. Dans le cadre des programmes d'éducation à la sexualité déjà en place, ces liens pourraient être mis en évidence en sixième année, lors de la discussion sur l'intimidation fondée sur le genre en général, ou en deuxième secondaire, lorsque les répercussions des mythes et préjugés liés aux agressions sexuelles sont abordées²⁵.

- Les personnes intervenantes, les parents et les adolescentes et adolescents doivent être sensibilisés à la vulnérabilité aux multiples formes d'intimidation fondée sur le genre au sein de cette population.

PARTIE C – MÉTHODOLOGIE

Étude 1. Des filles ($n = 348$) entre 6 et 9 ans ont été recrutées au sein d'une étude longitudinale depuis 12 ans et conduite auprès d'enfants avec ou sans problèmes de comportement (annexe C-1 pour une description détaillée des méthodes de recrutement, instruments de mesure et données descriptives). Des données déjà recueillies sur leurs expériences d'intimidation subie et agie ont été examinées. Ensuite, à la fin de leur adolescence (âge moyen = 19,38 ans), ces participantes ont répondu à des questions mesurant leurs expériences de harcèlement sexuel, de *slut-shaming*, d'intimidation à caractère homophobe subie ainsi que leurs attitudes liées au genre (sexualisation intériorisée, sentiment de conformité aux normes de genre).

Étude 2. Des filles ($n = 202$) âgées de 14 à 17 ans ont été recrutées par une firme de recherche (annexe C-2 pour une description détaillée des méthodes de recrutement, instruments de mesure et données descriptives). Elles ont rempli des questionnaires sur leurs expériences d'intimidation subie et agie, de *slut-shaming*, de harcèlement sexuel et d'intimidation à caractère homophobe subis. Ensuite, pendant 10 jours, elles ont rédigé un journal de bord comprenant des questionnaires sur leurs expériences d'intimidation subie et agie.

Étude 3. Des adolescentes (entre 14 et 17 ans, $n = 16$), des filles préadolescentes (entre 10 et 13 ans, $n = 6$), des parents d'adolescentes ($n = 8$) et des personnes professionnelles issues des milieux scolaires d'adolescentes ($n = 5$) ont participé à des entretiens de groupe (annexe C-3 pour une description détaillée des méthodes de recrutement, le canevas d'entrevue et les données descriptives). Les entretiens de groupe visaient à mieux comprendre les perspectives des différents sous-groupes de personnes participantes sur des résultats des études 1 et 2 en fonction de leurs expériences ainsi que le soutien que ces personnes souhaiteraient recevoir en contexte d'intimidation dans leur vie quotidienne.

PARTIE D - RÉSULTATS

Objectif 1.a.

Notre premier objectif était d'identifier des trajectoires d'intimidation subie et agie verbale, relationnelle et indirecte rapportées par nos participantes, leurs parents et les personnes professionnelles scolaires au moyen d'une analyse de profils latents (annexe D-1 pour une description détaillée de l'échantillon et des analyses). Puisque près de 50 % des filles participantes à cette étude avaient un historique de problèmes de comportement, nous avons procédé à une analyse de sensibilité afin de nous assurer que les mêmes profils (c.-à-d. groupes de filles) étaient identifiés, que les filles aient ou non des problèmes de comportement. Pour tous les répondants (adolescentes, parents et professionnelles et professionnels scolaires), combiner les filles avec ou sans problèmes de comportement était la meilleure option.

D'abord, nous avons identifié deux trajectoires : des filles qui rapportent des niveaux élevés d'intimidation subie et agie de façon constante et des filles qui rapportent de faibles niveaux d'intimidation subie et agie.

Ensuite, nous avons examiné comment les filles au sein des deux trajectoires différaient en fonction de la présence de problèmes de comportement, de l'âge, du revenu familial et du niveau d'éducation des parents. Appuyant les résultats d'études antérieures sur les filles avec des problèmes de comportement et d'intimidation subie et agie de façon plus générale, la présence de problèmes de comportement ainsi que l'âge moins élevé étaient associés à la trajectoire des niveaux élevés d'intimidation subie et agie. Le revenu familial et le niveau d'éducation parentale n'étaient pas associés à cette trajectoire.

De plus, nous avons examiné l'évolution des trajectoires d'intimidation subie et agie en identifiant des profils de l'enfance à l'adolescence. Les résultats indiquent que la majorité des filles se classe dans deux trajectoires d'évolution : elles ont rapporté soit 1) des niveaux

d'intimidation subie et agie faibles ou à la baisse (57 %), soit 2) des niveaux d'intimidation subie élevés et d'intimidation agie modérés au temps 1 et ensuite des niveaux faibles d'intimidation subie et d'intimidation agie au temps 2 (20 %). De plus petits groupes de filles ont rapporté des niveaux constants d'intimidation subie et des niveaux d'intimidation agie à la hausse (14 %) et des niveaux élevés ou modérés d'intimidation subie avec des niveaux d'intimidation agie modérés stables (8 %). Ces résultats suggèrent que l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte diminuent avec l'âge chez la majorité des filles.

Les analyses suivantes ont consisté à effectuer ces trois étapes (c.-à-d. l'identification des profils, les corrélations entre ceux-ci et les changements dans les profils à travers le temps) avec l'intimidation subie et l'intimidation agie rapportées par les parents et ensuite par les professionnelles et professionnels scolaires. Les résultats ont identifiées deux groupes : l'un signalant des niveaux élevés d'intimidation subie et agie et l'autre, de faibles niveaux d'intimidation subie et agie. Lorsque les corrélats de l'appartenance à un groupe ont été examinés, la présence de problèmes de comportement est encore une fois associée à une plus grande probabilité d'être dans le groupe d'intimidation subie et agie élevée. Enfin, en examinant les changements au fil du temps, la majorité des filles étaient perçues comme ayant un niveau d'intimidation subie et agie faible, mais stable. Le deuxième groupe le plus important est constitué des filles qui avaient des niveaux élevés d'intimidation subie et agie tout au long de l'étude. Finalement, les deux plus petits groupes ont déclaré soit des niveaux élevés d'intimidation subie et agie au temps 1 puis faibles au temps 2, soit des niveaux faibles au temps 1 puis élevés au temps 2.

En conclusion, d'importantes similitudes ont été notées entre les trois groupes de personnes répondantes (jeunes, parents, personnes professionnelles scolaires). D'abord, pour les données rapportées par les trois groupes de personnes répondantes, les filles

étaient soit victimes et auteures d'intimidation, soit peu souvent victimes et auteures, et ce, de l'enfance à l'adolescence. Ensuite, les problèmes de comportement étaient constamment associés au fait d'être dans le groupe d'intimidation subie et agie plus élevée, et ce, pour les trois groupes de personnes répondantes. L'utilisation d'un échantillon dans lequel les filles ayant des problèmes de comportement sont surreprésentées offre un avantage unique lorsqu'il s'agit de comprendre qui est vulnérable vis-à-vis de l'intimidation. Enfin, la majorité des filles avait soit un niveau faible et constant d'intimidation subie et agie, soit une baisse du niveau au fil de l'étude, ce qui suggère que lorsque les adolescentes avancent en âge l'intimidation subie et agie diminue.

Objectif 1b.

Le deuxième objectif était de prendre les trajectoires d'intimidation subie et agie identifiées à l'objectif 1a et de les relier à l'intimidation fondée sur le genre (intimidation à caractère homophobe, harcèlement sexuel et *slut-shaming*). Les trajectoires telles que rapportées par les jeunes sont liées significativement à la fois au harcèlement sexuel et au *slut-shaming*, de telle sorte que les filles avec des antécédents d'intimidation subie et agie élevés ont déclaré des niveaux plus élevés de harcèlement sexuel et de *slut-shaming* subis lors de leur transition vers l'âge adulte. Bien que des associations soient observées pour les trajectoires discutées par les jeunes, ni les trajectoires d'intimidation subie et agie rapportées par les personnes professionnelles scolaires ni celles rapportées par les parents ne sont associées à l'intimidation fondée sur le genre. Il est possible que plus les adolescentes avancent en âge, moins les parents et les personnes professionnelles scolaires les supervisent étroitement, ce qui a pour conséquence qu'ils sont ainsi moins au courant ou témoins des formes d'intimidation fondée sur le genre qui sont subies par les jeunes femmes à l'entrée à l'âge adulte.

Objectif 2.a

Dans la deuxième étude, nous nous sommes d'abord concentrés sur les expériences d'intimidation subie et agie des filles ainsi que sur leurs expériences d'intimidation fondée sur le genre (c.-à-d. le *slut-shaming*, l'intimidation à caractère homophobe et le harcèlement sexuel). Les résultats du journal de bord et du questionnaire suggèrent que l'intimidation subie et agie verbale et relationnelle sont toutes deux courantes, mais peu fréquentes. En effet, alors que presque toutes les participantes ont fait état de quelques expériences d'intimidation subie verbale (69 %) et indirecte (71 %) ainsi que d'intimidation agie verbale (61 %) et relationnelle (43 %) dans la dernière année, la majorité déclare ne pas avoir vécu ces expériences régulièrement.

Comme l'intimidation verbale et relationnelle de manière plus générale, les expériences d'intimidation fondée sur le genre étaient également assez courantes : 79 % des filles ont déclaré une ou plusieurs expériences de *slut-shaming* et 88 % ont déclaré du harcèlement sexuel au cours de leur vie. Cependant, l'intimidation à caractère homophobe n'a été rapportée que par un peu plus du quart des participantes (26 %).

Enfin, dans le journal de bord, nous avons posé des questions sur les expériences d'intimidation verbale et relationnelle subie et agie au quotidien. Nous avons ensuite demandé si ces expériences pouvaient être motivées par des raisons liées au *slut-shaming*. Au total, 11 % des filles ont déclaré qu'une de leurs expériences quotidiennes d'intimidation s'est produite parce que d'autres pensaient qu'elles s'habillaient de manière sexuelle; 14 % ont rapporté que c'était parce qu'elles flirtaient trop ou étaient trop sexy et 7 % ont déclaré que c'était parce que les autres pensaient qu'elles avaient trop de relations sexuelles. Ces résultats suggèrent que même si les participantes n'ont pas attribué la majorité de leurs intimidations quotidiennes au *slut-shaming*, cette forme d'intimidation fondée sur le genre a joué un rôle, selon elles, dans certaines de leurs expériences.

Objectif 2.b

L'objectif 2.b visait à examiner les liens entre l'intimidation générale (subie et agie), l'intimidation fondée sur le genre (le *slut-shaming*, l'intimidation à caractère homophobe subie et le harcèlement sexuel) et les attitudes liées au genre (sexualisation intériorisée, sentiment de conformité aux normes de genre). En général, les expériences d'intimidation subie et agie rapportées quotidiennement étaient associées aux expériences signalées de *slut-shaming*, d'intimidation à caractère homophobe et de harcèlement sexuel subies. Deux nuances importantes suggèrent (1) que ce résultat était plus constant pour l'intimidation générale subie qu'agie et (2) qu'aucune association n'a été observée entre l'intimidation générale et l'intimidation à caractère homophobe subie. Le statut de minorité sexuelle, cependant, était associé à des taux plus élevés de *slut-shaming*, d'intimidation à caractère homophobe et de harcèlement sexuel subis. Enfin, les attitudes liées au genre (sexualisation intériorisée, sentiment de conformité aux normes de genre) n'étaient pas associées à l'intimidation quotidienne ou générale, mais des niveaux plus élevés de *slut-shaming* étaient liés à des niveaux plus élevés de sexualisation intériorisée.

Objectif 3.a

L'objectif 3 a visait à documenter la façon dont les personnes participantes (préadolescentes, adolescentes, parents et personnes professionnelles scolaires) ont interprété les résultats des études 1 et 2. D'abord, nous voulions connaître leur opinion sur la coexistence de l'intimidation subie et agie. Les personnes participantes étaient plutôt d'accord avec nos résultats exposant un chevauchement entre les formes subie et agie. Elles ont proposé deux pistes explicatives permettant de mieux comprendre ce phénomène : (1) le fait de subir de l'intimidation pourrait avoir un effet préjudiciable sur les compétences sociales des jeunes, augmentant en retour la probabilité que les victimes deviennent des auteures d'intimidation et (2) la victime d'intimidation adopterait des comportements d'auteure comme une forme de vengeance exercée contre son auteure.

L'objectif suivant portait sur la diminution des niveaux d'intimidation à travers le temps. La majorité des personnes participantes était d'accord avec ce constat. Elles ont expliqué ce changement de deux manières principales : (1) l'efficacité des services reçus et (2) une maturité accrue chez les adolescentes au fil de leur développement.

La prochaine série de questions portait sur le *slut-shaming*. Nous avons examiné comment les personnes participantes définissaient le *slut-shaming*. En général, les personnes participantes avaient une faible capacité à définir et à décrire le *slut-shaming*. Celles qui ont fourni des éléments de définition du *slut-shaming* se concentraient sur les vêtements provocateurs, les comportements sexuels et les comportements cherchant à attirer l'attention. Nous nous sommes également intéressés à la distinction que faisaient les personnes participantes entre le *slut-shaming* et les autres formes d'intimidation. Elles ont mentionné que le *slut-shaming* était lié à d'autres formes d'intimidation, précisant toutefois que le *slut-shaming* est le résultat d'une interaction entre des comportements sexuels d'une fille victime et la perception négative de ces comportements sexuels par l'auteure ou l'auteur. Alors que les personnes participantes ne considéraient pas la victime comme étant à elle seule responsable de sa victimisation, le *slut-shaming* était néanmoins perçu comme une conséquence logique découlant en partie de ses comportements. Cette tendance à critiquer la victime n'a pas été observée lorsqu'il a été question d'intimidation générale, ce qui souligne par le fait même la place particulière du blâme jeté à la victime dans le *slut-shaming*.

Objectif 3.b

L'objectif 3.b portait sur les manières proposées par les préadolescentes, les adolescentes, leurs parents et les professionnelles et professionnels scolaires pour aborder l'intimidation et le *slut-shaming*. Pour l'intimidation et le *slut-shaming*, les personnes participantes ont proposé que ces problèmes soient abordés dans les écoles, à la maison,

sur les réseaux sociaux et dans des lieux publics par de la publicité dans les transports en commun, par exemple. La prévention en milieu scolaire était l'option la plus fréquemment mentionnée pour chaque type d'intimidation. Concernant les personnes qui devraient fournir du soutien en cas d'intimidation, les personnes participantes ont nommé les parents, les adolescentes et adolescents, le personnel enseignant, les psychoéducatrices et psychoéducateurs ou d'autres personnes professionnelles expertes du domaine en provenance de l'extérieur de l'école. Bien que plusieurs personnes aient été suggérées pour offrir du soutien aux adolescentes impliquées à titre de victimes ou d'auteures dans le *slut-shaming*, les personnes participantes ont souvent soulevé que les professionnelles et professionnels de l'éducation ayant reçu de la formation spécialisée sur le *slut-shaming* seraient les mieux placés, par sa nature sensible, pour traiter ce sujet. De même, alors que la majorité des personnes participantes a nommé la pertinence de fournir un soutien contre l'intimidation en groupes mixtes composés de garçons et de filles, plusieurs ont aussi exprimé se sentir plus à l'aise d'aborder le *slut-shaming* avec des jeunes s'identifiant à leur genre. Enfin, les stratégies de soutien suggérées par les personnes participantes s'articulaient souvent autour de divers moyens de sensibilisation tels que des ateliers comprenant des mises en situation, des jeux de rôle, des exemples de cas, des campagnes de sensibilisation faisant usage de capsules d'animation et des affiches. Les autres stratégies de soutien se rapportaient à des approches individuelles telles que des rencontres confidentielles durant lesquelles les jeunes pouvaient discuter de leurs expériences de *slut-shaming*. Alors que les suggestions sur les façons de soutenir les filles victimes à la fois d'intimidation générale et de *slut-shaming* étaient semblables, les personnes participantes ont noté que le tabou entourant le *slut-shaming* rendait ce problème plus complexe et plus difficile à résoudre que les autres formes d'intimidation.

PARTIE E - PISTES DE RECHERCHE

Nos résultats suggèrent que l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte chez les filles sont profondément liées. De plus, si nos résultats suggèrent globalement une diminution de l'intimidation chez les adolescentes, ce n'est pas le cas pour toutes les filles comme l'indiquent les analyses quantitatives et certaines des participantes aux entretiens. En termes d'implications spécifiques, ces résultats suggèrent que les approches méthodologiques qui tiennent compte du fait que l'intimidation subie et agie sont liées sont à privilégier.

Les résultats soulignent la manière dont le cercle vicieux du charme (*charmed circle*) a influencé les expériences d'intimidation chez les adolescentes. En effet, alors que les associations entre l'intimidation générale et les attitudes liées au genre étaient faibles, la sexualisation intériorisée était beaucoup plus systématiquement liée au *slut-shaming*. En outre, les résultats des entretiens de groupe ont mis en évidence des difficultés à définir, à décrire et à aborder le *slut-shaming*. Les recherches futures devraient donc se concentrer sur (1) le lien entre l'intimidation et le *slut-shaming*, (2) la capacité des adolescentes à décrire et à reconnaître le *slut-shaming* comme une forme d'intimidation fondée sur le genre et (3) l'impact de l'intégration de contenu visant la prévention du *slut-shaming*, spécifiquement dans les interventions portant sur des formes plus larges d'intimidation. Les résultats sur le *slut-shaming*, comme c'est le cas pour le harcèlement sexuel de manière plus générale, soulignent l'importance de lutter contre le blâme de la victime envers les filles qui subissent le *slut-shaming* en insistant sur le fait qu'elles ne sont pas responsables de ces expériences.

PARTIE F - RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

1. Bay-Cheng LY. The Agency Line: A Neoliberal Metric for Appraising Young Women's Sexuality. *Sex Roles*. 2015;73(7):279-291. doi:10.1007/s11199-015-0452-6
2. American Psychological Association. Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls. Published online 2007. Accessed May 10, 2019. <https://calio.dspacedirect.org/handle/11212/2201>
3. Poirier L, Garon J, CALACS de Rimouski. *Hypersexualisation?: guide pratique d'information et d'action*. CALACS de Rimouski; 2010.
4. Liotard P, Jamain-Samson S. La « Lolita » et la « sex bomb », figures de socialisation des jeunes filles. L'hypersexualisation en question. *Sociol Sociétés*. 2011;43(1):45.
5. Graff KA, Murnen SK, Krause AK. Low-Cut Shirts and High-Heeled Shoes: Increased Sexualization Across Time in Magazine Depictions of Girls. *Sex Roles*. 2013;69(11):571-582. doi:10.1007/s11199-013-0321-0
6. Hatch L. The American Psychological Association Task Force on the Sexualization of Girls: A Review, Update and Commentary. *Sex Addict Compulsivity*. 2011;18(4):195.
7. McKenney SJ, Bigler RS. High Heels, Low Grades: Internalized Sexualization and Academic Orientation Among Adolescent Girls. *J Res Adolesc*. 2016;26(1):30-36.
8. Lefkowitz ES, Shearer CL, Gillen MM, Espinosa-Hernandez G. How Gendered Attitudes Relate to Women's and Men's Sexual Behaviors and Beliefs. *Sex Cult*. 2014;18(4):833.
9. McKenney SJ, Bigler RS. Internalized Sexualization and Its Relation to Sexualized Appearance, Body Surveillance, and Body Shame Among Early Adolescent Girls. *J Early Adolesc*. 2016;36(2):171-197. doi:10.1177/0272431614556889
10. Endendijk JJ, van Baar AL, Deković M. He is a Stud, She is a Slut! A Meta-Analysis on the Continued Existence of Sexual Double Standards. *Personal Soc Psychol Rev*. 2020;24(2):163-190. doi:10.1177/1088868319891310

11. Martin-Storey A, Paquette G, Bolduc ML. Comprendre la stigmatisation fondée sur le genre. *Quintessence*. 2021;12(9):1-2.
12. Olweus D. School bullying: Development and some important challenges. *Annu Rev Clin Psychol*. 2013;9:751-780.
13. Takizawa R, Maughan B, Arseneault L. Adult Health Outcomes of Childhood Bullying Victimization: Evidence From a Five-Decade Longitudinal British Birth Cohort. *Am J Psychiatry*. 2014;171(7):777-784. doi:10.1176/appi.ajp.2014.13101401
14. Haltigan JD, Vaillancourt T. The Influence of Static and Dynamic Intrapersonal Factors on Longitudinal Patterns of Peer Victimization through Mid-adolescence: a Latent Transition Analysis. *J Abnorm Child Psychol*. 2018;46(1):11-26.
15. Card NA, Stucky BD, Sawalani GM, Little TD. Direct and indirect aggression during childhood and adolescence: A meta-analytic review of gender differences, intercorrelations, and relations to maladjustment. *Child Dev*. 2008;79(5):1185-1229.
16. Daniels EA, Zurbriggen EL. "It's Not the Right Way to Do Stuff on Facebook:" An Investigation of Adolescent Girls' and Young Women's attitudes Toward Sexualized Photos on Social Media. *Sex Cult*. 2016;20(4):936-964.
17. Miller SA. "How You Bully a Girl": Sexual Drama and the Negotiation of Gendered Sexuality in High School. *Gend Soc*. 2016;30(5):721-744. doi:10.1177/0891243216664723
18. Sweeney BN. Slut Shaming. In: *The SAGE Encyclopedia of Psychology and Gender*. SAGE Publications, Inc.; 2017:1579-1580. doi:10.4135/9781483384269
19. Petersen JL, Hyde JS. A longitudinal investigation of peer sexual harassment victimization in adolescence. *J Adolesc*. 2009;32(5):1173-1188.
20. Ministère de la justice. Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022. Published online 2017. Accessed January 18, 2020.

https://www.justice.gouv.qc.ca/fileadmin/user_upload/contenu/documents/Fr__français_/centredoc/publications/ministere/plans-actions/Plan_action_gouvernemental_lutte_contre_homophobie_transphobie_2017-2022.pdf

21. Fox L, Hemmeter ML. A Programwide Model for Supporting Social Emotional Development and Addressing Challenging Behavior in Early Childhood Settings. In: Sailor W, Dunlap G, Sugai G, Horner R, eds. *Handbook of Positive Behavior Support*. Issues in Clinical Child Psychology. Springer US; 2009:177-202.
22. ÉKIP : Santé, bien-être et réussite éducative des jeunes. Gouvernement du Québec. Accessed July 27, 2023. <https://www.quebec.ca/education/prescolaire-primaire-et-secondaire/sante-bien-etre-jeunes/ekip>
23. Investissement dans la lutte contre l'intimidation et la cyberintimidation. Gouvernement du Québec. Accessed July 27, 2023. <https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/investissement-lutte-intimidation-cyberintimidation-47939>
24. Ttofi MM, Farrington DP. Effectiveness of school-based programs to reduce bullying: a systematic and meta-analytic review. *J Exp Criminol*. 2011;7(1):27-56.
25. Ministère de L'Éducation et de l'Enseignement supérieur. *Contenus Détaillées En Éducation à La Sexualité.*; 2018. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/EDUC-Contenus-Sexualite-Personnel-scolaire-Presco-Primaire-FR.pdf